

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>La Claque et les claqueurs</i> (2 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X....
En Route (poésie).....	Jehan LINCONNU.
Nos Théâtres.....	L. M.
Par-ci par-là.....	Maurice P...
Nos collaborateurs.....	L. M.
La vie à Nice: <i>Les Salons</i> ...	René d'ULMÈS.
Vanitas vanitatum (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.
Salon Bellecour.....	X....
Lettre parisienne: <i>Croquis d'après nature</i>	Arsène ALEXANDRE.
La Comédie Française à Lyon.....	X....
Libre Chronique: <i>L'Eternelle broyée</i>	FRANC-SILLON.
La Bodinière à Lyon.....	X....
Société de Tir.....	X....
Bibliographie.....	X....
Spectacles et Concerts.....	X....
Bulletin Financier.....	X....

CAUSERIE

La Claque et les Claqueurs

(2^e ARTICLE)

« La désorganisation des claques officielles — dit M. Fiérens Gévaert — a toujours amené l'anarchie dans les théâtres et favorisé le développement des claques indisciplinées dont la présence bruyante et les interventions intempestives jettent le trouble dans les représentations ».

Nous avons vu à Lyon — en maintes circonstances la muette condescendance du public vis-à-vis d'un artiste qui n'était pas à la hauteur de son rôle, se transformer en une manifestation désobligeante pour ce même artiste, et cela uniquement parce que les entrepreneurs de triomphes s'obstinaient à lui prodiguer des ovations imméritées.

Par raison inverse, il suffit parfois d'un coup de sifflet pour déchaîner des

acclamations enthousiastes qui — sans la brutalité du procédé — ne se seraient certainement pas produites.

Le docteur Véron — qui fut longtemps directeur de l'Opéra — disait: « Tous ceux qui s'exposent à être jugés par le public ont besoin, pour animer leur courage, de cette fièvre de joie que leur causent les applaudissements ».

Cette assertion justifie les dires de beaucoup d'artistes — et des mieux appréciés — prétendant qu'un auditoire trop réservé, trop froid, figé en quelque sorte, exerce sur eux, une action dissolvante et qu'ils éprouvent l'impérieux besoin d'être soutenus, secoués par des applaudissements.

Peut-être y a-t-il là un peu d'atavisme.

Quoiqu'il en soit les directeurs, qui jusqu'ici, ont pris sur eux de supprimer la claque, ont été — au bout de quelques mois — dans l'obligation de la rétablir: il est extrêmement rare que les applaudissements partent tout seuls.

Le rôle des claqueurs consiste à les provoquer. Encore faut-il les provoquer à bon escient.

Quand le public est satisfait il laisse fonctionner la claque; quand il ne l'est pas il ne se gêne guère pour l'arrêter par des *chut!* accentués.

Le directeur d'un théâtre parisien vient de supprimer le chef de claque: il l'a remplacé par un chef de rire.

Le théâtre en question a la spécialité des vaudevilles, de ces vaudevilles modernes qui échappent à toute analyse, où l'on a peine à suivre une intrigue trop ténue — quand elle n'est pas complètement absente — mais où les scènes bouffonnes abondent.

On rit beaucoup moins que par le passé à ces fantaisies incohérentes, toujours les mêmes, et l'idée est assez ingé-

nieuses de stimuler le rire par le rire.

De même que les battements de mains le rire est contagieux: il l'est même davantage.

Nombreux sont les gens qui rient sans savoir pourquoi et n'opérerait-il que sur ceux-là, on peut attendre de superbes résultats du rire salarié.

Rendez-vous compte de l'effet qu'obtiendraient un certain nombre de rieurs habilement dispersés dans la salle et s'esclaffant tout-à-coup en une hilarité bruyante à une scène comique ou prétendue telle.

Les gens qui comprendraient s'associeraient aisément à cette hilarité; ceux qui ne comprendraient pas suivraient par esprit d'imitation.

Il serait indispensable que ces rieurs fussent convenablement stylés: toute la gamme du rire y passerait. Après les petits frémissements de gens qui se pâment d'aise dans l'attente d'un plaisir, des rires à demi-contenus, adroitement étouffés, préluderaient à l'hilarité débordante qui s'empare d'une salle et — selon l'expression consacrée — la force à se tordre.

Dans les théâtres de drame, le chef de rire serait naturellement remplacé par un chef de larmes.

Le soin de propager l'attendrissement incomberait aux femmes, mieux partagées que les hommes dans l'art de tirer parti du don des larmes.

Les claqueurs remplacés par des pleureuses, voilà une réforme sur laquelle ne comptait pas le Féminisme, ce bon Féminisme qui s'ingénie — avec raison — à rechercher et à multiplier les professions accessibles aux personnes du sexe faible.

Tirer son mouchoir, le mordre convulsivement aux passages pathétiques,

se tamponner les yeux obscurcis par des larmes discrètes, laisser échapper des mots entrecoupés de hoquets, se moucher avec émotion pour arrêter des reniflements éperdus, tout cela constitue une petite comédie assez facile à jouer pour influencer les voisins et les voisines enclins à se confiner dans une regrettable insensibilité.

Avec le chef de rire et le chef de larmes venant se greffer sur le chef de claque de l'ancien régime, nous ne sommes pas encore près de voir — comme le souhaitait Camille en ses furibondes imprécations — le dernier Romain à son dernier soupir.

« La claque — a dit aussi M. Fierens Gevaert que je citais tout à l'heure — la claque est immortelle et le snobisme est une de ses nombreuses formes. Nous sommes tous des claqueurs de quelqu'un ou de quelque chose. Notre époque qui supprime hypocritement les petits bataillons du lustre, est la véritable époque de la claque. La réclame que l'on fait autour des hommes célèbres, des coquins et des cabotins, la publicité des journaux assurée aux gens notoires comme au plus médiocre des débutants, c'est la claque d'aujourd'hui, immense, universelle, et souvent chèrement payée. Si la réaction vient, elle sera de courte durée; le besoin de se faire applaudir est commun à tous les hommes, et tant qu'il y aura des théâtres, il y aura des claqueurs ».

Le vœu de Boileau :

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?

n'est pas près d'être exaucé. Les Grecs continuent à foisonner autour des tapis verts et les Romains — rajeunis par leurs nombreux avatars — sont plus en faveur que jamais.

C'est le cas de revenir — avec une variante — à la formule traditionnelle : La Claque est morte, vive la Claque !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Par délibération en date du 24 novembre dernier, le Conseil municipal de Lyon approuvait l'avant-projet de construction, dans le quartier Saint-Paul, d'un édifice destiné à recevoir une salle d'exposition et de concerts, ainsi que le Conservatoire de musique.

On vient de distribuer à nos édiles le projet définitif de cette construction.

La dépense prévue est évaluée à 1,090.000 francs.

La direction de l'Opéra vient de recevoir pour la saison prochaine un drame musical de M. Gustave Charpentier : *Héliogabale*.

Voici, pour cette année, la composition du Comité de la Comédie Française : MM. Jules Claretie, président ; Monval, secrétaire ; Mounet-Sully, Coquelin cadet, de Féraudy, Silvain, Prudhon, Baillet, Leloir, Albert, membres,

Les membres suppléants sont MM. Paul Mounet et Georges Berr.

M^{lle} Marie Delna va, décidément, quitter l'Opéra pour rentrer à l'Opéra-Comique, théâtre de ses débuts et de ses premiers succès.

Elle y reprendra l'*Attaque du Moulin* et créera, la saison prochaine, un des principaux rôles de l'*Ouragan*, le nouvel ouvrage d'Alfred Bruneau.

Le baryton Montfort, directeur du théâtre de Toulon, vient de déposer son bilan.

Siegfried, de Wagner, a été représenté au théâtre de Rouen, le 17 février.

C'est la première représentation qui ait été donnée en France.

Il est probable qu'il n'y aura pas, cette année, de représentation au théâtre romain d'Orange. Tous les artistes sont, en effet, retenus à Paris à cause de l'Exposition.

Quant aux spectacle qui seront donnés en 1901 on ne les connaît pas encore. On croit cependant que l'*Opéra* y donnera la première représentation d'une œuvre inédite dont le livret serait de M. Sardou.

Du *Ménestrel* : On sait que les Boërs possèdent un hymne national, dont l'auteur, pour les paroles et la musique, est Mlle Catherine-Félicie Van Rees, née en 1831 à Zutphen (Hollande).

L'histoire de cet hymne est assez curieuse. Dans sa jeunesse, Mlle Van Rees, qui est une excellente musicienne, avait composé plusieurs opérettes qu'elle fit jouer par l'orphéon d'Utrecht et, à cette occasion, elle avait fait la connaissance de M. Burgers, membre de l'orphéon, qui étudiait alors la théologie à l'Université d'Utrecht. En 1875 M. Burgers, devenu Président de la République Sud-Africaine, vint en Europe et revit sa vieille amie, Mlle Van Rees, qu'il pria de lui composer un hymne national pour le Transvaal. En quelques heures, Mlle Van Rees écrivit les paroles et la musique de cet hymne, et les Boërs en furent tellement satisfaits que le Volksraad de Pretoria accepta officiellement l'œuvre de Mlle Van Rees, en lui adressant des remerciements et des félicitations.

Cette œuvre est demeurée le chant national des Boërs, et même les troupes anglaises commencent à le savoir par cœur.

On annonce que l'auteur de *la Bohème* et des *Paillasses*, M. Ruggero Leoncavallo, travaille en ce moment à un nouvel ouvrage, intitulé *l'Abbé* et dont, selon

sa coutume, il écrit lui-même le poème en même temps que la musique. Il a emprunté le sujet de son œuvre à l'un des premiers romans de M. Emile Zola, la *faute de l'Abbé Mouret*.

Mme Melba a retrouvé à Vienne l'accueil enthousiaste qui lui avait été fait à Berlin, en interprétant des airs qu'on croyait relégués parmi les vieilles lunes dans les capitales où Richard Wagner domine le répertoire lyrique, des vieilleries comme l'air de la folie de *Lucie de Lammermoor* et l'air de *la Traviata*. C'est le triomphe inattendu du *bel canto*.

A la suite des représentations données dans la capitale autrichienne, Mlle Melba a été nommée cantatrice de chambre (*Kammersaengerin*). C'est un honneur qui n'a pas été conféré depuis fort longtemps à la cour d'Autriche et le nombre d'artistes étrangers qui possèdent ce titre aujourd'hui est singulièrement réduit. La doyenne de ces artistes reste Mme Patti, qui est cantatrice de chambre à la cour d'Autriche depuis 36 ans.

EN ROUTE

— Il me semble que dans mes rêves
Je vous ai déjà vu souvent.
— Les heures de la nuit sont brèves,
Et le mirage est décevant.

— L'oiseau qui chante ou qui roucoule
M'a dit votre nom bien des fois.
— Mon nom s'est perdu dans la foule,
Et l'oiseau s'est tu dans les bois.

— Vous êtes le fils d'un artiste
Ou d'un poète fier et beau.
— Je suis l'étranger pâle et triste,
Et je marche vers le tombeau.

— Non, non ! souriez à la vie,
A l'espoir, aux cieux étoilés !
— La foi du bonheur m'est ravie,
Et tous mes soleils sont voilés.

— Venez cueillir la marguerite,
Douce fleur si chère aux amants.
— Le parfum des fleurs passe vite,
Et je ne fais plus de serments.

— Prenez un baiser sur ma bouche,
L'amour accompagne vos pas.
— L'amour s'enfuit quand on le touche,
Et mon cœur ne m'appartient pas.

— Pourtant l'amour n'est point un leurre,
Adieu ! Restez. Je vous aimais !
— Impossible ! Je pars sur l'heure,
— Et quand reviendrez-vous ? — Jamais !

Février 1900.

Jehan LAINCONNU.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Née dans les landes brumeuses du pays celte, la légende de *Tristan et Yseult* — légende d'amour et de désespérance où dominent les théories philosophiques de Shopenhauer — a fourni à Richard Wagner le scénario de l'œuvre musicale dont la direction de notre Grand-Théâtre va nous donner incessamment six représentations fixées aux dates suivantes : mardi 6 mars ; vendredi 9 ; mardi 13 ; vendredi 16 ; mardi 20 ; et vendredi 23.

Le maître allemand en écrivit le poème en 1857, et la musique en 1860, à Lucerne, où il était alors exilé.

L'œuvre fut présentée aux théâtres de Vienne et de Dresde, et refusée après de nombreuses répétitions, comme inexécutable.

En 1864, le roi Louis de Bavière, en même temps qu'il accordait à l'exilé-amnistié une pension de 1200 florins, donnait l'ordre à l'intendant royal de représenter *Tristan et Yseult* à l'Opéra de Munich.

La première représentation en fut donnée le 10 juin 1865 et depuis cette époque « l'Action lyrique en trois actes » comme Wagner la désignait, est devenue extrêmement populaire en Allemagne.

Pour assurer le succès de *Tristan et Yseult*, la direction en a confié l'interprétation à MM. Scaremberg, Mondaud, Sylvain, et à notre ancienne pensionnaire Mlle Janssen.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Lion amoureux* repris cette semaine en soirée de gala, au Théâtre des Célestins, n'avait pas été joué à Lyon depuis une vingtaine d'années, c'est dire que la plus grande partie des spectateurs n'avaient que des impressions de lecture sur cette œuvre de Ponsard, à laquelle de nombreuses allusions politiques et la similitude de plusieurs situations avaient assuré, en 1866, un succès retentissant.

Au point de vue littéraire, *Le Lion amoureux*, par la facture du vers tient le milieu entre le classique et le romantique. Peut-être cette évocation des jours troublés qui précédèrent le Directoire manque-t-elle de cette puissance dramatique que nous nous sommes habitués à rencontrer dans des œuvres plus modernes.

Quoiqu'il en soit, il s'y trouve de fort belles scènes, la vertu civique y est exaltée, de nobles sentiments y sont exprimés en un langage élevé et correct.

En ne se montrant pas trop exigeant pour la diction poétique, l'interprétation du *Lion amoureux* est convenable, elle est même bonne en ce qui concerne MM. Sarter, Thorsigny et Mme Gondy.

Le principal personnage de la pièce a fourni à M. Sarter — qui dit très bien le vers — l'occasion d'un franc et légitime succès.

**

On assure que la direction des Célestins a l'intention de monter prochainement *A Perpète*, le drame de MM. Lepelletier, Decourcelle et Xanrof, avec M^{me} Suzanne Munte dans un des principaux rôles.

L. M.

Par ci, Par là

Le droit des pauvres soulève de nouveau les colères des directeurs de théâtres et, à Paris, ils viennent, dans une réunion générale, de décider qu'à partir du 15 mars prochain, le droit serait perçu directement sur le public et distinctement du prix de la place.

Malgré le taux de 10 0/0 auquel il est fixé, le droit des pauvres est une chose juste, et qu'il faut maintenir en dépit de toutes les réclamations.

Il est de toute équité que ce soit sur les plaisirs que soient prélevés les premiers secours à apporter à la misère, et la pensée qui a dicté cette loi, il y a de longues années, a été une pensée généreuse tout en étant très pratique. Car il ne faut pas oublier que c'est une loi pour un gouvernement de soulager ceux qui sont dans le besoin et que l'Assistance publique est une institution qui ne pourra jamais disparaître et dont on a le devoir, au contraire, d'augmenter de plus en plus les ressources. Or, le droit perçu sur les théâtres, à Paris, entre pour plus d'un million dans le budget de l'Assistance publique et, s'il disparaissait, où prendrait-on l'argent nécessaire pour combler ce déficit?

Je sais bien que son prélèvement direct sur la recette brute est parfois une charge énorme, surtout lorsqu'une pièce ne réussit pas, mais comme tout cela est vite rattrapé lorsqu'on tient un succès!

De plus, réellement, à Paris, le prix des places est déjà suffisamment élevé pour que les directeurs puissent en distraire le pourcentage des pauvres, et ils auraient mauvaise grâce à crier trop fort et à vouloir encore pressurer le public.

Car, malgré que, dans la réunion, ils aient laissé à chacun liberté entière pour l'application du prélèvement du droit,

soit en le diminuant sur les prix actuels des places, soit, au contraire, en l'y ajoutant, vous verrez que c'est à ce dernier moyen qu'ils vont tous s'arrêter et que c'est encore au public que l'on va s'attaquer.

Le résultat sera que les directeurs ne paieront plus rien du tout et feront, de ce chef, un gros bénéfice!

Le public se laissera-t-il faire et se se prêterait-il de bonne grâce à cette manœuvre contre son porte-monnaie? L'avenir nous l'apprendra, mais il serait à souhaiter qu'il ne se laisse pas toujours écorcher sans crier, et qu'il se rebiffe un jour sérieusement.

Maurice P...

NOS COLLABORATEURS

Mlle SISLEY

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à Mlle Sisley, dont le nom figure parmi les nouveaux officiers d'Académie.

Sous le pseudonyme masculin de Jean Bach-Sisley, Mlle Sisley collabore, depuis plusieurs années, au *Passe-Temps* où ses poésies et ses critiques d'art sont fort justement appréciées. Elle s'est faite également une place distinguée dans nombre de revues parisiennes et de journaux de province.

Mlle Sisley est l'auteur de plusieurs ouvrages que nous avons signalés au fur et à mesure de leur apparition : *Artiste et Poète*, *Mlle Galisot*, *l'Evolution de la Chanson*. Elle vient tout récemment de faire paraître les *Contes à ma Belle*, dont nous entretiendrons prochainement nos lecteurs.

M. Fernand de ROCHER

Notre collaborateur et ami, M. Fernand de Rocher, le jeune poète apprécié des *Songes frêles* et des *Heures d'amour*, vient de terminer une comédie en un acte et en vers, intitulée *La Promise*, qui sera jouée prochainement sur une grande scène parisienne.

L'action de cette bluette, toute fleurie et toute ensoleillée, se passe au pays de Provence. Nous ne saurions mieux faire que de donner la dédicace de cette œuvre nouvelle de l'un des plus fidèles et des plus anciens collaborateurs du *Passe-Temps* :

A MA MÈRE

C'est ma jeune âme que j'ai mise
Dans ces pages de *La Promise* ;
C'est un chant du pays de rêve où je suis né.
En t'offrant ce livre éphémère,
J'ai voulu te rendre, ma mère,
Un peu de tout l'amour que tu m'avais donné.

Paris, février 1900.

L. M.



THÉ

DES
MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA VIE A NICE

LES SALONS

La préfecture de Nice est un temple où se signe une trêve entre les éléments distincts qui se partagent la ville de Nice : L'élément niçois, l'élément fonctionnaire, l'élément cosmopolite, l'élément noble.

Les gens de Nice tâchent de ne pas en avoir l'air. Pourquoi est-il beaucoup plus distingué d'être *chercheur* que *donneur*... ou *vendeur* de soleil ? Mystère !

Chez les fonctionnaires, beaucoup de maris présents... et même des maris futurs. Mesdemoiselles, ouvrez l'œil !

L'élément cosmopolite. — Là, des théories de demoiselles à marier. Quelques jeunes filles toutes neuves, petits boutons de roses ayant une grâce indécise, et une quantité d'anciennes jeunes filles, guirlandes de fleurs... un peu fanées. Des mères, des tas de mères... et pas du tout de pères.

Enfin l'élément noble. Il ressemble aux autres, mais il ne s'en doute pas !

Après la préfecture, d'autres salons inaugurent leurs réceptions. Pénétrons dans le salon cosmopolite. La maîtresse de maison, fille d'une Anglaise et d'un Italien, a épousé un Autrichien. Les enfants sont nés entre deux trains, à Bade, à Stockholm, à Poltava. On parle et on comprend toutes les langues, mais on n'en écrit aucune... à cause de l'orthographe ! Tous les hôtes sont accueillis à bras ouverts, sans distinction d'âge ni de sexe, et quand les invités sont partis, les maîtres de maison se demandent entre eux : « Qui est donc ce Monsieur ? » Quand on sait à peu près votre nom, vous êtes un « *vieil ami* », et l'on vous emprunte de l'argent ! Quand on devra trop aux invités et aux fournisseurs, on changera de ville !

Le salon franchement niçois est d'aspect un peu provincial. Pas encore envahi par le bric à brac, il admet le palissandre, le velours bleu, même l'acajou ! Un demi jour y règne, habitude méridionale. Les convives se connaissent, ils débinent donc les absents en toute justice. Quand ils sont tous présents, ils parlent des rastas.

On se raconte comment la vicomtesse de R., trop distinguée pour fréquenter les tramways et les breaks publics, trop pauvre pour aller en fiacre, fait « le coup de la voiture de maître ». Postée sur la route, devant sa maison, elle attend d'apercevoir à l'horizon, un équipage occupé par un monsieur seul, puis appelle le cocher. Celui-ci s'arrête, le patron regarde, alors la vicomtesse s'exclame :

« Oh ! pardon ! je croyais que c'était « une remise ! j'ai de si mauvais yeux ! » et comme je vais précisément du même « côté que cette voiture... »

Le Monsieur, alléché par une silhouette toute juvénile, tandis que les traits se dissimulent sous un de ces voiles inventés par les vieilles femmes, offre une place à la vicomtesse, et le tour est joué, elle voyage à l'œil. Elle récidiva avec un jeune niçois qui dévoila le truc.

Puis on parle un peu de la marquise de... Petite, grassouillette, rougeaude, coiffée de boucles serrées et luisantes comme une multitude de saucisses, sur lesquelles est piqué quelque chapeau empenché, la marquise s'occupe de toutes les œuvres patronnées par la société « *select* ». On prend son argent et on raille les cuirs dont elle émaille son langage. « Mon salon *tenté* de tapisseries ». « Mon médecin, un grand *patricien* ». Elle a vu dernièrement un spectacle « qui est *grillard* ». — Et tous se demandent : « Quelle est l'origine de la marquise ? »

A côté de ces salons amusants ou curieux, il est, à Nice, promenade des Anglais, une discrète retraite où s'abrite le deuil inoubliable d'une mère. Mère douloureuse dont la fille, une artiste de génie, mourut toute jeune. Et la mère qui pleure et se souvient à pour raison de vivre la mémoire de la chère disparue.

Les œuvres de Marie Bashkirtseff sont suspendues au mur ; son journal est là, sur la table, traduit dans toutes les langues et, devant un portrait d'elle, une petite lampe brûle, symbole de l'amour maternel qui, sans cesse, veille. En cet intérieur, fréquentent d'anciens amis, ceux dont l'affection est un réconfort pour la famille.

Et puis aussi, des amis inconnus de la jeune artiste, de jeunes hommes qui ont aimé l'âme de Marie, lui ont voué un culte touchant, apporté des fleurs blanches de fiancée, fleurs blanches de morte. De jeunes femmes, artistes qui se débattaient dans les bandelettes dont les préjugés bourgeois entravent les vocations : un jour, elles ont lu le journal de Marie, et à voir leurs souffrances et leurs rêves obscurs ainsi devinés et compris, elles ont pris confiance en l'avenir.

Et dans ce salon recueilli comme une chapelle, on cause, doucement et délicieusement ; le nom de Marie revient sur les lèvres de la mère, de la cousine, associé d'une façon touchante à la vie qui continue.

Enfin, terminons cette brève étude à travers le monde à Nice en pénétrant dans le salon où l'on cause. Chaque année, durant quelques semaines, madame Juliette Adam, celle que Léon Daudet appelle amicalement « la patronne », la bonne patronne des chercheurs d'art, passe au pays du soleil, dans une maison amie, quelques semaines d'intimité. C'est elle qui, avec l'abnégation d'un apôtre, la foi d'un artiste, donna très simplement toute sa vie et toute son âme à la *Nouvelle Revue*.

C'était bien une chose nouvelle, un di-

recteur accueillant les inconnus, découvrant des vocations, suggérant de beaux livres, tirant du néant les écrivains de talent, les conduisant à la gloire, et cela, infatigablement, sans se laisser rebuter par les obstacles.

Un instant, on craignait que ce labeur effrayant ne vainquit celle qui l'avait entrepris, Mais sa volonté triompha du mal Et Juliette Adam revient en ce Nice dont elle subit l'ensorcellement. Devant la succession d'inoubliables paysages qui se déroulent sous ses yeux, elle continuera à travailler. Et peut-être songera-t-elle enfin au seul écrivain à qui elle ne pense jamais, à elle-même, et nous, donnera-t-elle des mémoires qui, pour des lettrés, seraient un livre unique.

A Nice, comme à Paris on, trouve chez Mme Adam le même accueil bienveillant. Elle possède le don rare de la causerie. Elle sait être érudite, enjouée, évocatrice des choses, et encore et surtout, une charmeuse.

Près d'elle, les interlocuteurs spirituels sont plus amusants, les philosophes émettent des pensées neuves, les poètes disent la grâce des choses. La flamme d'une intelligence rare rayonne sur ceux qui l'approchent.

Et le salon de Mme Adam symbolise à Nice la France, dans ce qu'elle a de plus noble et de meilleur.

René d'ULMÈS.

VANITAS VANITATUM!

(SUITE ET FIN)

— Irma, dit Lucienne, je te confie à Monsieur Sillard, fais-lui oublier les Parisiennes.

La jeune fille jeta un regard timide sur son voisin. Octave prit une pose étudiée, le buste un peu incliné en arrière une main posée négligemment sur la table, le petit doigt relevé.

Pour mettre sa voisine à son aise, il lui sourit avec bienveillance.

— Mademoiselle aime sans doute la poésie ? demanda-t-il.

— Moi, Monsieur, pas du tout.

— Je l'intimide, se dit Octave.

Lucienne avait grand soin de son invité.

— Combien je vous envie ! disait-elle, pendant qu'il se servait copieusement d'un perdreau truffé ; vous autres poètes, vous ne vivez que par les jouissances de l'esprit, vous ne connaissez que les joies de l'intelligence.

Simonin parla de son usine.

Lucienne l'interrompit.

— Vous devez nous trouver bien vulgaires.

Octave protesta.

Elle reprit :

— A nous qui vivons au ras de terre, vous découvrez un coin du ciel.

Octave trouvait la femme de son ami très bien. La conversation se généralisa.

— Monsieur, lui dit M. Dubuisson, le père de sa voisine, j'ai beaucoup connu quelqu'un de votre partie ; n'est-ce pas,

ma femme, dit-il en se tournant vers Mme Dubuisson,

— Tu te trompes, mon ami ; Potardon n'était pas comme Monsieur.

— Ma partie, pensait Octave ; est-ce qu'il me prend pour un menuisier.

— C'est vrai, reprit M. Dubuisson, il ne composait que des chansons.

— Un chansonnier peut aussi être un poète, observa poliment Octave.

— C'est bien ce que je disais, continua M. Dubuisson ; il était très original, très amusant en société : il imitait la locomotive.

Octave était inquiet, mais Lucienne prit la parole :

— Monsieur est auteur d'un délicieux volume de vers qu'il a eu l'amabilité de nous envoyer, ce qui nous a causé un grand plaisir.

— Je te remercie, cria Simonin, pour dominer le bruit des conversations ; tu nous a rendus bien heureux.

— Cela n'en vaut pas la peine ; c'est un essai, murmura Octave, un simple essai.

— Pas du tout, dit Lucienne, c'est un chef-d'œuvre.

— Vous nous le prêterez ? demanda l'épouse du notaire.

Toutes les dames appuyèrent sa requête. Tout Perdrigeon semblait assoiffé de poésie.

— Nous le gardons précieusement, dit Lucienne.

— Oui, ajouta Simonin, c'est toi qui l'as rangé.

— Je l'ai moi-même placé dans la bibliothèque où il occupe la première place.

— La première, c'est trop, c'est trop, dit Octave qui buvait du lait.

— Non, monsieur, répondit Lucienne en lui offrant le bras pour passer au salon, la première dans notre bibliothèque et dans notre cœur !

On servit le café, l'heure de la séparation allait sonner. Octave éprouva le besoin de se soustraire pour un instant à l'admiration des assistants. On a beau être fils de la Muse et parler la langue des dieux, on n'en est pas moins soumis aux petites sujétions de l'humaine nature.

Il se fit indiquer le buen-retiro.

— Ah ! la province, les vieux amis d'enfance, se disait-il en traversant le parc, il n'y a que cela de vrai ! Quelle différence avec Paris ! Là, tout est faux : les visages trompent, les paroles mentent, les sourires grimacent ; ici, tout respire la franchise et l'aimable innocence.

Il se sentait délicieusement remué jusqu'au fond des entrailles, et se tournant vers la maison hospitalière :

— Temple de la sincérité, déclama-t-il dans un accès de lyrisme, je te salue !

Il était arrivé.

Il pénétra dans le chalet discret.

A peine était-il installé qu'il laissa échapper une plainte étouffée, un papier tomba de ses mains. Il venait de reconnaître des feuilles non coupées des « *Soupirs de la brise* ».

Eugène FOURRIER.



AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valériane de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

Mlle Flora WEISS, en ce moment en tournée à l'étranger, a donné, cette semaine, à Vienne, un récital de piano, qui, par le choix du programme et le succès remporté, a surpassé tous ceux qu'elle avait donnés jusqu'à ce jour.

Des rapports fréquents ont montré à la jeune virtuose que le public de Vienne, comme celui de Paris, savait apprécier son talent, fait de grâce, de charme et de sentiment.

L'ambassadeur de France, M. le marquis de Reverseaux, assistait au concert de notre compatriote qu'il a félicité chaleureusement.

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

SALON BELLECOUR

L'inauguration officielle du Salon de 1900 aura lieu le jeudi 1^{er} mars, à 10 heures 1/2. Le lendemain, vendredi, le Salon sera ouvert au public à partir de 10 heures; le prix d'entrée pour ce jour-là, ainsi que pour tous les vendredis, est fixé à 2 francs. Pour les autres jours de la semaine, le prix d'entrée est de 0 fr. 50.

Les artistes exposants sont autorisés à vernir leurs tableaux, mercredi 28 février à partir de 9 heures.

Lettre Parisienne

Croquis d'après nature

Il est certain que notre ami Charpentier avec sa Louise a révolutionné le monde des musiciens et des dilettanti au moins pour cette saison musicale.

On ne parle que de cette œuvre. Charpentier est l'homme du jour. Ce n'est certainement pas une figure banale comme beaucoup « d'hommes du jour » le sont en réalité. L'homme est aussi curieux et séduisant que l'œuvre est saisissante. Tous les deux sont fort complexes, pas commodes à analyser, à peu près impossibles à définir.

Je revois Charpentier il y a une bonne quinzaine d'années déjà, avant son départ pour Rome. C'était à l'Institut, lieu solennel. On distribuait les prix sous la coupole et on exécutait les œuvres qui avaient remporté le prix de Rome.

Charpentier avait décroché la timbale avec une certaine cantate tirée plus ou moins de l'Iliade ou de l'Enéide. Le bon roi Priam, avec accompagnement de cor bouché, scandait des imprécations ou des implorations cavernenses comme il convient à une ombre. Je ne me rappelle plus exactement l'ordonnance ni le sujet de l'œuvre. C'était un peu comme des *Troyens* en chambre, avec des sagesses comme il convient à un artiste vrai, qui un beau jour, rendu à la liberté et à la vie, se souciera de l'Académie et de l'art académique comme de sa première cantate.

L'œuvre bien et dûment applaudie, Charpentier vint chercher son prix et embrasser son maître. Cela se passe comme dans les plus réglementaires distributions de prix. Nous vîmes surgir de je ne sais où, comme un diable d'une boîte, un mince et pétulant jeune homme blond, avec une crinière beaucoup plus que chevelure. Il se jeta dans les bras de son maître Massenet qui est lui-même pas mal expansif et pas mal chevelu. Les boucles d'or se mêlaient aux nappes d'ébène. Ce fut un beau spectacle que celui de cette effusion.

Puis Charpentier partit pour Rome et lorsqu'il fit sa rentrée, ce fut avec les *Impressions d'Italie* et avec la *Vie du Poète* qui remportèrent le succès que l'on connaît.

Ah! en voilà un que le succès ne gâta point. Il ne chercha pas à se pousser dans les salons (ce qui d'ailleurs est peut-être le moyen le plus sûr de s'y imposer, mais ce n'est pas le but de Charpentier, je crois), au contraire, il se trouvait infiniment mieux et plus à l'aise dans la rue, oui dans la rue, n'en déplaise aux dégoûtés. Dans la rue magnifique, vivante, tumultueuse qui est comme un fleuve d'humanité et un tableau en raccourci de l'humanité elle-même. Il y voyait ce qu'y voient ceux qui aiment la rue et la vie, c'est à dire le familier, le dramatique, la tristesse, les larmes, les colères, les enthousiasmes, les passions, le bien, le mal, l'horrible, le sublime, le navrant, le reconfortant. En vérité, je vous affirme que Paris est pour l'artiste un extraordinaire atelier, pour le musicien une forêt, un océan inspireurs.

Pendant plusieurs années j'ai regardé bien souvent Charpentier, à la même heure (car il a des habitudes de travail très régulières) sans qu'il s'en doutât. Il était bien amusant! C'était à un des plus populeux et des plus brillants carrefours de Montmartre que mon balcon dominait.

Charpentier arrivait à l'heure de midi au moment de la sortie des ateliers et de la remontée de ce flot humain vers le domicile ou la gargotte, enfin vers la soupe. Il était là sur le terre-plein parmi les ouvriers, les pimpantes ouvrières, les pauvres, les flâneurs prenant un bain de foule.

J'abandonnais moi-même la page commencée quand il faisait un rayon de soleil pour voir d'en haut couler le fleuve d'êtres et je me disais: « Tiens, voilà Charpentier qui compose ». En même temps je lui envoyais, sans qu'il le sût et sans que nous nous connussions encore, une poignée de mains fictive, aussi fraternelle que télépathique. Depuis nous en avons bien ri ensemble de ces stations qu'il faisait, puis de l'apéritif qu'il allait prendre régulièrement au café voisin, à la terrasse, histoire de continuer à travailler. Car l'artiste travaille partout où il se trouve. Seulement Charpentier m'a dit la première fois que nous avons parlé de cela: « Décidément il est à peu près impossible à Paris de travailler absolument seul. On a toujours quelqu'un derrière son dos. Ou au-dessus de sa tête, lui ai-je répondu.

Le voici parvenu à la grande notoriété.

Pour lui le grand succès commence, peut-être aussi la bataille, mais il demeure tout aussi simple, tout aussi bon garçon, tout aussi amoureux de la muse populaire.

C'est un lyrique beaucoup plus qu'un réaliste ou plutôt il tire son lyrisme de la réalité, au lieu de l'emprunter à des conventions ou à des formules toutes faites. C'est là, je crois, la véritable impulsion à donner à l'art de demain. Naturellement Charpentier aura beaucoup d'imitateurs, d'envieux, de flatteurs. Mais je doute que cela l'empêche d'aller prendre son apéritif au café du faubourg à l'heure où passent tant d'impressions diverses, tant de faiblesses et de forces, en un mot où résonne dans les airs et livre « au musicien qui sait bien l'entendre » le secret des formidables symphonies.

Arsène ALEXANDRE.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE A LYON

C'est lundi prochain, 26 février, comme on le sait, que l'Association des anciens élèves des Frères donnera, avec le concours de la Comédie-Française, sa fête annuelle au bénéfice de l'École de La Salle.

L'attrait du programme, le talent universellement connu des interprètes, font de cette soirée une véritable solennité littéraire et artistique.

Rappelons que le spectacle se compose de *La joie fait peur*, la délicate comédie de M^{me} de Girardin; *Pendant le Bal*, la fantaisie si gracieuse de Pailleton, et *Michel Perrin*, comédie en deux actes qui n'a jamais été jouée en province.

Un bureau spécial pour la location est ouvert tous les jours au Casino, de 1 heure à 6 heures du soir.

LIBRE CHRONIQUE

L'Eternelle Grossée

Les Anglais ne pouvant occire autrement les Boers, ont juré, semble-t-il, de les faire crever... de rire.

C'est ce qui ne peut manquer d'arriver à ces pauvres Burghers, s'ils lisent le discours prononcé, l'autre jour, en plein Parlement, par lord Landsdowne, secrétaire d'Etat au War-Office, déclarant — avec la gravité d'un âne buvant dans un seau — que, dans la guerre du Transvaal « l'Angleterre ressemble à un athlète qui combattrait avec le bras droit lié sur le dos ».

Et savez-vous pourquoi l'athlétique Albion se trouve ainsi manchoté, dans sa lutte contre les Républiques Sud-Africaines? C'est parce que ces dernières n'ont pas de marine et, par conséquent,

pas de bateaux à faire couler par l'invincible (?) flotte britannique!

Et voilà pourquoi la victoire est muette... dans les camps de l'armée — battue comme plâtre — de la vieille Queen à Chamberlain (Joë pour Victoria!)

Vous avez bien lu et entendu : c'est le ministre de la guerre anglais qui a parlé ainsi, pour faire savoir au monde — stupide d'étonnement, comme disait le grand Bossuet de Brunetière — que la puissance maritime de l'Angleterre s'évanouit en touchant terre, au contraire du mythologique Antée, qui reprenait des forces à son contact.

Décidément ce n'est pas de jeu, et Hercule-Krüger a agi avec la dernière trahison en amenant et maintenant son ennemi sur le « plancher des vaches » au lieu d'aller loyalement vider sa querelle sur l'élément liquide où domine cet amphibie.

C'est comme dans l'affaire de Doorn Kloof, où le candide Buller s'avancait sans défiance, pour délivrer Ladysmith — après sa déroute de Spion-Kop — lorsque ses aérostatiens firent savoir au général que les Boërs avaient sur cette position établi 12 gros canons, la plupart d'entre eux habilement cachés, et qu'ils n'aperçurent que grâce à leurs longues-vues.

Ce n'est donc que par miracle que les débris de l'armée de ce pauvre Redvers échappèrent à ce nouveau « guet-apens » — pour nous servir des propres termes du rapport du héros de Colenso sur cet horrible traquenard militaire, qui le contraignit à une retraite précipitée sur toute la ligne.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES
et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON.



BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

Agence de Publicité Fournier

14, rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
2 ou 3 POUCE
Oppression, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR S. VINCENT PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'**ELIXIR S. VINCENT PAUL**
Renseignements chez les **SCŒURS CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINET, Ph^{ie}. I. Passage Saulnier, Paris et Ph^{ie}. — Broch. Franco.

Voyez-vous ces canailles de Boërs, qui masquent artificieusement leurs batteries d'artillerie pour prendre en enfilade ces malheureux Anglais s'avançant pacifiquement à la rencontre de leurs camarades enfermés dans Ladysmith, avec des palmes et des branches d'olivier dans les mains en guise de sabres et de fusils, probablement — le rapport du doux Bul-ler ne mentionne pas ce détail, mais nous le supposons sans l'ombre d'un doute.

Tout de même — et avant la découverte des aérostatiers britanniques — quel dommage que les Boërs n'aient pu leur enlever le ballon. FRANC-SILLON.

La Bodinière à Lyon

Parmi les nombreuses tournées qui parcourent la France en ce moment, il en est une éminemment artistique qui offre un caractère d'actualité particulier : la tournée de la Bodinière que nous allons avoir la bonne fortune d'applaudir à l'Horloge, le 28 février, 1 et 2 mars. La troupe de cette tournée se compose des premiers artistes de théâtre de Paris qui interprètent les pièces et revues qu'ils ont créées et jouées plus de cent fois cet hiver.

Mais en dehors de ces attraites et de celui de quelques chansonniers du Chat Noir qui accompagnent la tournée, la Bodinière nous montrera la *Marche au Soleil*, l'épopée en ombres de la mission Marchand, établie d'après le cliché et documents de la mission.

Cette pièce, qui est une succession de tableaux exquis et émouvants fait courir, depuis un mois, tout Paris à la Bodinière, où le commandant Marchand et sa mission viennent eux-mêmes fréquemment l'applaudir.

Le bureau de location pour ces trois représentations est ouvert à l'Horloge, tous les jours de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Ecole de tir. — Dimanche, 25 février, de 8 heures du matin à la nuit, dernière séance du deuxième exercice au fusil Lebel, tir réduit à 25 mètres (système Jouvot). Le troisième exercice au fusil Gras, à 200 mètres, commencera le dimanche 4 mars.

Les exercices de tir des sociétés de gymnastique, ainsi que le tir aux cartons réservé aux sociétés, auront lieu dans les conditions habituelles.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2239 du 24 février 1900

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. —

Musique, par A. Boisard. — Variétés : La femme de Pichegru, par G. Lenôtre. — Exposition de 1900 : Le Petit Palais, par Ch. Ponsonailhé. — Le fusil anglais et le fusil boer, par J. de Villa. — La Guerre au Transvaal, par L. de Montarlot, etc., etc.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres.

En présence du succès remporté chaque soir par les phoques et lions de mer du capitaine Wills dans leurs surprenants exercices musicaux et d'équilibre, et par les nains indiens Fatma et Smaun, les deux plus petites créatures humaines, la direction a cru devoir prolonger de quelques jours l'engagement de ces deux attractions uniques qui continueront pendant huit jours leurs représentations. Toutes les représentations, matinées et soirées, seront terminées par la pantomime-féerie *La Belle et la Bête*, qui sera irrévocablement donnée pour la dernière fois vendredi prochain.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Ohé ! Les Gones ! Revue.

SCALA-BOUFFES

Au programme :

No-Norris, C. d'Aix et son minuscule havanais dressé, les quatre danseurs hongrois, *Le Nouveau Vieux Jeu*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Gros Lot*, pièce en 6 tableaux.

Les dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse est ferme, les affaires ont repris une certaine activité.

Le 3 % se traite à 100.75 ; le 3 1/2 % à 102, 62. Les actions de nos établissements de crédit sont en hausse. Le Crédit Foncier à 710. Les obligations foncières et communales sont toujours très recherchées. Le Crédit Lyonnais s'avance à 1,055 ; le Comptoir d'Escompte à 624, et la Société Générale à 605.

Pas de changement dans la tenue des fonds étrangers.

Assurances sur la Vie.

La rente viagère permet aux célibataires, aux époux sans enfants etc..., de s'assurer une vieillesse paisible et indépendante.

A l'âge de 60 ans, le taux d'une rente viagère, payable par semestre est, à *La Nationale* de 8.40 % soit 5.49 % supérieur à l'intérêt de 3 % que donnent les valeurs de tout repos.

Si le capital constitutif de la rente était versé 5 ans d'avance, à 55 ans, l'entrée en jouissance restant fixée à 60 ans, le taux de la rente serait de 11.066 %.

La Nationale, dont le siège est à Paris, 18 rue du Quatre-Septembre tient gratuitement à la disposition des intéressés tous les renseignements nécessaires.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS